

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 18 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 18 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Empire \(France\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 18 sept. 1852

Je viens d'arriver, un peu fatigué. J'ai peu dormi et beaucoup pensé vous.
Tendrement, doucement, et bien moins tristement que je n'aurais fait si vous n'étiez

pas venu me prendre. A quoi tiennent nos impressions ! Il m'en est resté une très douce de ces derniers moments, et elle dans toutes choses, même le chagrin de vous laisser, et de vous laisser souffrante. Merci encore.

J'ai trouvé en arrivant une lettre de Duchâtel à qui le voyage d'Espagne n'a en effet point plu du tout. Voici textuellement son résumé de ce qu'il voit : " La province est plus éteinte qu'on ne peut se figurer à distance. On dit que sous cette cendre, que forment les classes moyennes le feu socialiste couve toujours, j'incline à le croire. C'est un mal moral dont une médecine purement matérielle ne peut pas triompher. Le seul trait saillant de la situation provinciale de nos côtés c'est le progrès de l'indifférence et de l'abstention. On ne va pas voter. J'espère que le suffrage universel finira par mourir de sa belle mort, faute de votants.

La disposition du public est de laisser faire, sans adhésion vive, sans concours actif. Les autorités s'agitent beaucoup pour préparer l'Empire ; le public ne le désire pas, mais ne s'y oppose pas. La partie de la nation qui vise aux places travaille à reculer le plus possible les bornes de la platitude, et de l'abaissement, le reste ne s'occupe que de ses affaires, ne pense pas à l'avenir est à peu près dans l'état de vous qui ont fait une conque maladie, qui se croient en convalescence, mais qui n'ont pas encore repris l'usage de toutes leurs facultés. On dit que le Président renverra l'Empire assez loin. Alors le jeu est singulier. J'ai peine à croire en voyant ce qui se passe, que l'Empire ne soit pas plus proche qu'on ne le dit. Il serait étrange de se donner tant de peine pour préparer les décorations, et les rôles de la pièce et de ne pas lever la toile. "

Tout cela est très sensé, et après le grand bon sens, il finit par son intérêt de cœur : " Nous avons ici un fort beau temps depuis quinze jours. Cela sauve les vendanges, qui étaient compromises. " Adieu, adieu, soignez-vous, faites vous soigner et laissez vous soigner. J'insiste sur Olliffe. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 18 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4457>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

à dire, par la nouvelle, et même
je ne venais du second feu dans
la soirée. adieu.)

Val Richer - Samedi 18 Sept 1852³²⁹

Je viens d'arriver, un peu
fatigué. J'ai peu dormi et beaucoup pensé à
vous. Tendrement, doucement, et bien mais
tristement que je n'aurais fait si vous n'étiez
pas venu me prendre. À quel moment est
l'impression ! Il m'en est resté une très bonne de
ce dernier moment, et elle dans toute, chose,
même le chagrin de vous laisser, et de vous
laisser souffrante. Merci encore.

J'ai trouvé en arrivant une lettre de Duchâle
à qui le voyage d'Espagne n'a en effet point
plus duré. Voici l'essentiellement son résumé
de ce qu'il voit. « La province est plus étendue
qu'on ne peut la le figurer à distance. On dit
que tout est tendre qui forme le, clau, moyennant
le feu socialiste l'œuvre toujours, j'incline à le croire.
C'est un mal moral dont une médecine purement
matérielle ne peut pas triompher. La seule faille
saillante de la situation provinciale de nos côtes
c'est le progrès de l'indifférence et de l'abstention.
On ne va pas voter. D'espérer que le suffrage
universel finira par mener de la belle manière

faute de vouloir. La disposition du public est de
laisser faire, sans adhérer vive, sans concourir actif.
Les autorités s'agitent beaucoup pour préparer
l'Empire, le public ne le desire pas, mais ne s'y
oppose pas. La partie de la nation qui vit aux
places travaille à reculer le plus possible les
bornes de la platitude et de l'abaissement. Le reste
ne s'occupe que de ses affaires et ne pense pas à
l'avenir, est d'empêcher l'Etat de guérir qui
ont fait une longue maladie qui le croyant en
convalescence, mais qui n'est pas encore repris
l'usage de toutes leurs facultés. On dit que le
Président renverra l'Empire aux lois. Alors l'Empire
au singulier. J'ai peine à croire, en voyant ce
qui se passe, que l'Empire ne soit pas plus
proche qu'on ne le dit. Il serait étrange de se
donner tant de peine pour préparer la décoration,
ce les ordres de la justice et de ne pas tenir la
toile."

Tout cela est très censé et après le grand
bon sens, il finit par son intérêt de cause:
"Mais, avons-nous un fort beau temps depuis
quinze jours. Cela vaudra les vendanges, qui
étaient compromises."

Adieu, adieu. Soignez-vous, faites sans soigner &
laissez sans soigner. D'instinct une diligence. Adieu